

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 85 (1998)
Heft: 5: Objekte = Objects = Objects

Vorwort: Objekte = Objects = Objects
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Objekte

Eines der wichtigsten Kapitel in der Analyse der Moderne schlug Manfredo Tafuri mit seinen Betrachtungen über die «Krise des Objektes» auf. Schon vor mehr als 20 Jahren hatte der italienische Theoretiker festgestellt, dass sich innerhalb der architektonischen Disziplin eine Kluft zwischen der Genese von Stadt und Territorium und der Produktion architektonischer Objekte abzeichnete. Tafuri hatte erkannt, dass – unter den Bedingungen der modernen Massenproduktion – das architektonische Objekt vereinzeln musste und nur mehr ohne institutionalisierten Bezug zum städtischen Environment stehen würde. Oder anders gesagt: das architektonische Objekt muss den Bezug zur Stadt, zum urbanen Ganzen, mit jedem Entwurf immer wieder neu aufbauen.

Aber was ist das urbane Ganze? Siedlung, Stadt, Agglomeration bestehen immer auch aus Einzelobjekten, Resultaten der realen Massenproduktion, die, im Gegensatz zum utopischen Versprechen der Moderne, eben halt nur mangelhaft geplant und rationalisiert ist und eher empirisch-pragmatischen Kriterien gehorcht.

Das Problem im Verhältnis von Stadt und architektonischem Objekt – Architektur vielleicht schlechthin – besteht also nicht darin, dass sich Stadt nicht reproduzieren würde, weil sich die Architektur in diesen Prozess zuwenig einschalten könnte, sondern das Problem für die Architektur besteht darin, dass sie sich mit den aktuell ablaufenden Verstädterungsprozessen und den dabei anfallenden Formen schwertut, sowohl bezüglich des konkreten architektonischen Materials als auch bezüglich der Stellung des Einzelobjekts innerhalb des baulichen Kontinuums. Mit zunehmender baulicher Verdichtung stehen sich die einzelnen Objekte nämlich plötzlich gegenüber, hinten, vorne, rechts, links ist der

Umraum mit andern Objekten besetzt. Die Objekte beginnen zu kommunizieren, und, obwohl sie sich nicht berühren, sich räumlich gegenseitig zu durchdringen. Dank diesem Prozess der Raumbildung nimmt auch der Umraum greifbar stoffliche Qualitäten an. Er ist Puffer zwischen den Körpern, lässt sich komprimieren, ausbreiten, kanalisieren, einfangen usw.

Die im Thementeil des vorliegenden Hefts dokumentierten und kommentierten Objekte stehen – jedes für sich und auf jeweils andere Art und Weise – für dieses Sprechen der Objekte über Raum. Hans Peter Wörndls «GucklHupf» ist eine eigentliche Wahrnehmungsmaschine, halb Gebäude, halb begehbare Skulptur, die dank ihrer Veränderbarkeit die Verzahnung mit dem landschaftlichen Umraum kritisch kommentiert. Die Bauten der französischen Architekten Anne Lacaton und Jean Philippe Vassal formalisieren die Räume zwischen aussen und innen. Sie arbeiten mit Hüllformen, in denen die gebauten Kerne ihr Obdach finden und die gleichzeitig den Formenkanon des Gewöhnlichen, des «Nachbarn von nebenan» aufgreifen – sozusagen den «undecorated shed» untersuchen. Die Bauten von MVRDV und von Gonzalo Fonseca schliesslich behandeln das Objekt als deformierbaren Körper, als Resultat von räumlich wirkenden Kräften.

Das gemeinsame Ziel all dieser Objekte ist, sich den Umraum produktiv anzueignen oder, mit anderen Worten, zu belegen, dass es zwischen Objekt und Raum architektonisch etwas zu holen gibt. Das wäre dann zwar nicht die Gegenthese zu Tafuris Krisendiagnose, immerhin jedoch wird damit ein experimentelles Feld für die Ausgestaltung des isolierten Objekts geöffnet.

Red.

Objets

Avec ses observations sur la «crise de l'objet», Manfredo Tafuri aborda l'un des chapitres essentiels dans l'analyse du moderne. Voilà déjà plus de 20 ans, le théoricien italien avait constaté qu'au sein de la discipline architecturale, un fossé se creusait entre la genèse de la ville et du territoire et la production d'objets architecturaux. Tafuri avait compris que, dans les conditions de la production de masse moderne, l'objet architectural irait vers l'isolement et perdrait dès lors toute référence institutionnalisée par rapport à l'environnement urbain. Autrement dit: avec chaque projet, l'objet architectural doit reconstituer sa référence à la ville, à la totalité urbaine.

Mais qu'en est-il de la totalité urbaine? Ensemble d'habitat, ville, agglomération sont tous composés d'objets individuels, résultats de la production de masse réelle qui, contrairement à la promesse utopique du moderne, présente bien un déficit de planification et de rationalisation et obéit plutôt à des critères empirico-pragmatiques.

Le problème que pose le rapport entre ville et objet architectural – peut-être tout simplement l'architecture – ne réside donc pas dans le fait que la ville ne pourrait pas évoluer parce que l'architecture apporterait trop peu à ce processus, mais le problème pour l'architecture est qu'elle a peine à suivre les processus d'urbanisation actuellement en cours avec les formes qui en découlent, et ceci tant en ce qui concerne la matérialisation architecturale que la position de l'objet individuel au sein du continuum bâti. A mesure que la densité construite s'accroît, les divers objets individuels se trouvent soudain face à face; derrière, devant, à droite, à gauche, le voisinage est occupé par d'autres objets. Ces objets

commencent à communiquer et, bien qu'ils ne se touchent pas, ils s'interpénètrent spatialement. Grâce à ce processus de génération spatiale, l'espace environnant acquiert des qualités spatiales palpables. Il forme tampon entre les corps bâtis, il peut être comprimé, élargi, canalisé, absorbé, etc.

Chacun pour lui-même et chaque fois différemment, les objets présentés et commentés dans la partie thématique de ce numéro témoignent de ce dialogue des objets avec l'espace. Le «GucklHupf» de Hans Peter Wörrndl est en fait une machine de perception, moitié bâtiment, moitié sculpture accessible qui, grâce à sa variabilité, commente de manière critique l'interrelation avec le paysage avoisinant. Les édifices des architectes français Anne Lacaton et Jean Philippe Vassal organisent les espaces entre l'extérieur et l'intérieur. Ils opèrent avec des formes enveloppantes qui abritent les noyaux construits et s'emparent en même temps du canon formel courant du «voisin d'à côté», en procédant, pour ainsi dire, à l'étude du «undecorated shed». Les réalisations de MVRDV et de Gonzalo Fonseca enfin traitent l'objet comme un corps déformable, comme résultat de forces spatialement actives.

L'objectif commun à tous ces objets est de s'approprier activement de l'espace ambiant, ou en d'autres termes, de montrer qu'entre l'objet et l'espace, il existe quelque chose à exploiter architecturalement. Il ne s'agit certes pas là de la contrethèse au diagnostic de crise de Tafuri, mais cela ouvre néanmoins un champ d'expérience pour l'élaboration de l'objet isolé.

La réd.

Objects

One of the most important chapters in the analysis of modern architecture was written by Manfredo Tafuri in his observations on the «Crisis of the Object». Around twenty years ago, this Italian theoretician established that a rift had developed within the architectural discipline between the genesis of town and territory and the production of architectural objects. Tafuri realised that, under the conditions of modern mass production, architectural objects were destined to become isolated and to exist without an institutionalised relationship to the urban environment. In other words, every newly designed architectural object would have to develop a new relationship with the town and the urban whole.

But what is the «urban whole»? Housing, towns and agglomerations always consist of single objects, the results of mass production which, unlike the utopian promises of modern architecture, is inadequately planned and rationalised and tends to comply with empirical and pragmatic criteria.

Thus the problem of the relationship between the town and the architectural object – and perhaps architecture per se – is not that the town is incapable of reproducing itself because architecture is insufficiently able to intervene in this process, but that architecture finds it hard to come to terms with contemporary urbanisation processes and the forms involved as regards both the concrete architectural material and the status of the individual objects within the architectural continuum. Increasing architectural density leads to unexpected confrontations between single objects; to the right, to the left, in front and behind, the surrounding space is occupied by other objects. The objects start to communicate and, although they

do not actually touch, to interpenetrate one another in terms of space. Through this process, the surrounding space takes on a tangible quality. It is the buffer zone between the bodies which may be condensed, expanded, channelled, captured etc.

The objects documented and discussed in the thematic section of this issue of «Werk, Bauen + Wohnen» illustrate – each in its own way – the way in which the objects speak about space. Hans Peter Wörrndl's «GucklHupf» is a perception machine, half building and half sculpture, which affords a critical commentary on the dovetailing with the rural environment by virtue of its versatility. The buildings by the French architects Anne Lacaton and Jean Philippe Vassal formalise the spaces between the exterior and the interior. They work with envelopes in which the constructed cores find shelter and which at the same time take up the formal canon of the commonplace, the «next-door-neighbour» – as it were examining the «undecorated shed». Finally the buildings by MVRDV and Gonzalo Fonseca deal with the object as a deformable body, as the result of spatially effective forces.

The common aim of all three objects is the productive appropriation of their surroundings or, in other words, the furnishing of proof that there is something architecturally worthwhile between object and space. And although this is not the antithesis to Tafuri's crisis diagnosis, it nevertheless opens up an experimental field for the elaboration of the isolated object.

Ed.

